

LE FRIGO DE COPI

Nous avons assisté à la première représentation de la pièce « Le Frigo », sur un texte de Copi adapté au théâtre par Guillaume Antonioli. Nous vous parlions le mois dernier (*AgendaQ n°206-sept2022 p. 50 & 51*) et avons hâte de découvrir cet artiste que nous ne connaissions pas vraiment. Nous en sommes sortis à la fois surpris et séduits, forcément un peu dérangés par l'univers de cet auteur complètement barré, mais bluffés par l'interprétation magistrale de Fabio Di Domenico. Nous avons évidemment reconnu la patte du talentueux metteur en scène qui nous livre une version puissante du texte, à l'image de « La nuit juste avant les forêts » de Bernard-Marie Koltès qu'il avait proposé il y a quelques mois. Du grand art. Comment décrire la pièce ? Pas facile ! Ce que l'on peut commencer par vous dire, c'est que Copi consommait de la drogue, beaucoup de drogue, il y fait d'ailleurs largement référence dans « Le frigo » et c'est une dimension qu'il faut intégrer constamment en regardant la pièce. Entre deux champignons hallucinogènes et un



© Les Hommes perdus

shoot d'héroïne, les personnages totalement déjantés se succèdent à la vitesse d'un cerveau en mode parano. C'est déjanté, c'est beau, c'est dramatique et magistral à la fois. « Le Frigo » est aussi le témoin d'une époque et d'une histoire dramatiques.

Pour son anniversaire, la mère de Copi lui fait livrer un frigo... Mais qu'y a-t-il dans ce frigo ? Et pourquoi un frigo ? L'objet sera le support pour de multiples analyses, le rappel de souvenirs douloureux et de combats nécessaires et continus pour lutter contre les démons et tenter de rester à l'équilibre. En vie.

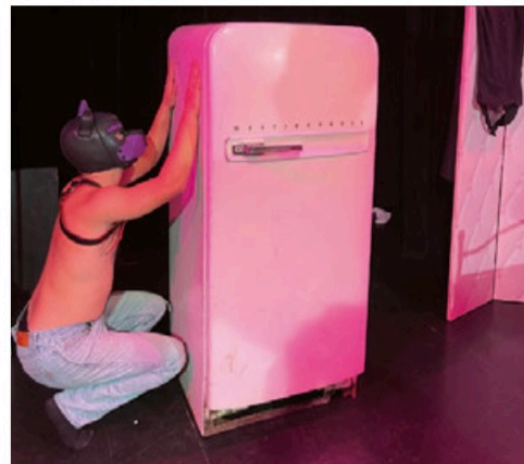
Car derrière tous ces personnages magnifiques, amusants et drôles parfois, hauts en couleurs, flamboyants d'envie de vivre et de

crier, se cache en réalité les maux, la souffrance. Celle de l'homosexualité condamnée, de l'homophobie, du viol, et de tant d'autres choses qui seront révélées pendant la pièce. « Le Frigo », c'est aussi la dernière pièce de Copi avant qu'il ne meure du sida en 1987 à 48 ans. D'ailleurs dans la pièce, sa mère lui lance un « *Ne me dis pas que tu as attrapé le cancer gay !* »

En remettant ce texte dans son contexte social et historique, tout prend une autre dimension, une dimension qui dépasse le seul caractère fou et déjanté de la pièce. « Le Frigo » est aussi un témoignage fort sur une époque pleine de désespoirs. Les mots, les cris et les douleurs sont gravés au plus profond de la chair de l'auteur que le texte lui permet de libérer.

L'acteur Fabio Di Domenico nous livre là une très belle performance, il enchaîne les rôles, aidé par Edouard Sibé qui tient un second rôle tout aussi dément. Bravo aussi pour les costumes. Il y a du Klaus Nomi et du Taxi Girl dans cet univers, il y a de la drogue et de la folie, des drames et de l'espoir malgré tout... Un espoir déraisonnable. Il y a tant de notre époque en fait.

A la fin de la pièce, nous n'avons



© Les Hommes perdus

pas pu trancher sur un point d'interprétation : certains personnages sont-ils réels ou juste une expression schizophrénique et paranoïaque de Copi ? Mais là n'est pas le plus important... Les vraies questions sont : « *Qu'est-ce que ce frigo représente-t-il ?* », « *Qu'y a-t-il donc dans ce frigo ?* »

Si vous voulez le savoir, allez voir la pièce... vous le découvrirez peut-être... ou pas.

Le Frigo de Guillaume Antonielli,
Théâtre Pixel 75018 Paris
www.theatrepixel.org/le-frigo

Les samedis
1^{er}, 8, 15, 22,
29 octobre et
5 novembre à
21h30

